

Exposition macabre

«Henry Dunant était un artiste spectaculaire»

Le Musée international de la Réforme propose une exposition d'Art brut extraordinaire à tout point de vue. Explications de Lucienne Peiry.

Andrea Di Guardo

Des tableaux, des broderies, du crochet, des dessins, mais aussi des créations en plâtre: le Musée international de la Réforme a vu les choses en grand à travers sa nouvelle exposition, «Voir l'invisible. L'Art brut et l'au-delà». Soit une simple découverte d'œuvres qui se transforme bien vite en un mystérieux voyage vers l'occulte. Pour ce faire, Gabriel de Montmollin, directeur du musée, a fait appel à une spécialiste de l'Art brut, Lucienne Peiry, qui a pris «un plaisir fou» à s'immiscer dans cette recherche d'objets inédits.

«Je ne m'attribue pas le mérite d'avoir découvert ces œuvres, c'est toujours grâce à un intermédiaire que j'ai pu aller dénicher ces raretés», détaille-t-elle. Raretés en effet, car chaque pièce exposée découle non pas d'un travail artistique à proprement parler, mais plutôt de discussions, d'échanges avec l'au-delà. «Nous avons donc des œuvres créées par des artistes qui se considéraient plutôt comme des messagers», précise Lucienne Peiry.

État de transe

Parmi la centaine d'œuvres provenant de douze collections privées et publiques, la plupart n'ont jamais été exposées. Car elles n'étaient pas destinées à l'être. Du Ghana à Jakarta, de la Suisse à l'Italie, nous découvrons ainsi des auteurs presque inconnus du grand public. Ici une artiste chinoise, Guo Fengyi, qui dessine des portraits de manière convulsive pour décrire son trouble. Là un Afro-Américain du Sud des États-Unis, John B. Murray, «touché par le Saint-Esprit», qui glisse sur papier des écritures mystérieuses que Dieu lui aurait partagées. «Que l'on y croie ou pas n'est, à vrai dire, pas la question, prolonge Lucienne Peiry. Il s'agit ici d'admirer des œuvres créées dans la transe, au beau milieu d'un état de grâce.»

Certaines des histoires que la curatrice partage sont d'ailleurs



En haut, un cercueil en forme de coq, réalisé par Ataa Oko, Ghana. En bas, un des diagrammes d'Henry Dunant, habité, produit vers la fin de sa vie (g.) et des portraits dessinés par des mouvements convulsifs répétés, Guo Fengyi, Chine. NICOLAS RIGHETTI

particulièrement sordides. Comme celle de l'Allemande Marie Lieb, qui, à la suite d'épisodes psychotiques, a été internée dans un asile à la fin du XIX^e siècle. Après avoir

subtilisé des fragments de draps, elle les déchire et les enroule comme des bandes, avant de les déployer sur le sol en une étrange constellation illisible. Elle utilise

notamment des cadavres de mouches pour parfaire sa création. Un geste «draculesque» qui lui met du baume au cœur après les deuils successifs qu'elle a traversés.

En face de cette fresque, on découvre des diagrammes émanant d'un certain Henry Dunant. Après avoir reçu le Prix Nobel de la paix en 1901, l'homme s'est exilé dans

les tréfonds de la Suisse alémanique, dans la petite ville de Heiden. Hanté, «il produit en secret des œuvres troublantes, ces fameux diagrammes qui discutent de l'Apocalypse et du chaos de notre monde, glisse Lucienne Peiry. Il était un artiste spectaculaire sans le savoir, et sans jamais le revendiquer. Il a gardé ses diagrammes pour lui sans jamais les partager.»

L'autre clou de l'exposition est un cercueil en forme de coq. Une création somme toute banale pour Ataa Oko, un Ghanéen qui construisait dans son village des sarcophages sur mesure, en forme de poisson pour le poissonnier, de soulier pour le cordonnier... Soit la mort comme une festivité. Il a été découvert par une ethnologue suisse, qui lui a alors demandé de dessiner tous les cercueils qu'il a construits dans sa vie. En découle une centaine de dessins plus extravagants les uns que les autres.

Une aura mystique

Gabriel de Montmollin et Lucienne Peiry convoquent une fameuse citation de Claude Lévi-Strauss pour illustrer l'exposition: «L'un des grands malaises de notre société est d'avoir totalement séparé l'ordre du rationnel et l'ordre du poétique.» Malaise il y a lorsque l'on découvre toutes ces œuvres macabres.

Un sentiment toutefois agréable et réflexif s'y ajoute, confirmant la riche idée d'utiliser l'Art brut pour discuter des liens mystiques qui nous lient (ou non) au royaume des morts. «Voir l'invisible. L'Art brut et l'au-delà» est une exposition inédite à ne pas rater, qui nous touche d'une bien curieuse manière.

Musée international de la Réforme, du 30 janvier au 1^{er} juin 2025. Visite guidée recommandée, enfants bienvenus. Infos pratiques: musee-reforme.ch/voir-linvisible/